

L'ECHO de Saint-Justin

Vol. XIII, No. 26

Saint-Justin, 26 avril 1934.

Rédigé en collaboration.

Le Centenaire de Saint-Jérôme

L'histoire générale d'un pays relate d'abord et surtout les faits saillants de sa fondation, les étapes du développement des ressources naturelles, de l'accroissement de sa population, l'établissement de sa constitution et de ses institutions parlementaires, l'évolution de son système de gouvernement, l'accroissement de son influence et de son prestige, l'extension de ses relations extérieures, de sa vie nationale et internationale. Mais l'histoire d'un pays est aussi faite de l'histoire particulière de chacune de ses villes et de chacun de ses villages.

Malheureusement, ces histoires locales sont trop rares chez nous. Pourtant elles sont nécessaires. Que connaîtront les générations futures de notre vie paroissiale et municipale si nous laissons le passé tomber dans l'oubli? Il est à regretter que nos archives publiques, sur ce point, soient incomplètes. Celles qui existent sont éparpillées, déjà difficiles à trouver et à recueillir.

On trouve une excellente occasion d'écrire l'histoire de toutes ces petites patries dans les anniversaires de fondation de nos villes et de nos villages. Depuis quelques années, plusieurs de ces anniversaires ont été célébrés au Canada. Cette année sera signalée par la célébration du troisième centenaire de la fondation de la ville de Trois-Rivières. D'autres centennaires, moins importants sans doute mais intéressants à plus d'un point de vue, seront aussi célébrés en 1934. C'est ainsi que Saint-Jérôme doit commémorer, cette année, l'anniversaire de sa fondation.

Saint-Jérôme, (paroisse et ville), n'est certes pas inconnu dans notre pays et surtout dans notre province. Surnommée la reine du Nord, la ville de Saint-Jérôme, située aux portes des Laurentides, est un endroit réputé de notre province. Toutefois, quoique son histoire soit connue dans son ensemble, que sait-on de ses commencements, de ses annales religieuses, municipales, scolaires, commerciales, industrielles, de l'oeuvre méritoire de ses pionniers, de la marche ascendante de ses développements et de ses riches perspectives d'avenir?

Or, les fêtes du centenaire de Saint-Jérôme seront une excellente occasion de célébrer un glorieux passé et de faire mieux connaître l'histoire de l'une des petites villes les plus prospères de la province de Québec.

C'est en 1834 qu'eut lieu l'érection canonique de la paroisse de Saint-Jérôme. A cette époque, un groupe de quelques foyers existait déjà sur les bords de la Rivière du Nord. Depuis cent ans cette localité s'est merveilleusement développée et il est opportun d'écrire son histoire, de la faire

connaître davantage à notre population. On sait que le progrès a fait irruption à Saint-Jérôme surtout au temps de son fameux curé, le célèbre curé Labelle. Ce prêtre patriote, homme d'action comme il en fut jamais, appuyé et secondé par des jérômiens courageux et hardis, lança Saint-Jérôme sur le chemin du progrès et de la prospérité, de 1868 à 1891. Cette ville n'a cessé de grandir, depuis.

En vue de célébrer dignement son centenaire, Saint-Jérôme a formé un comité de citoyens qui est à l'oeuvre. Le Conseil exécutif de ce comité est composé comme suit:

Président d'honneur: Son Excellence Monseigneur Georges Gauthier, Archevêque-coadjuteur du diocèse de Montréal.
Vice-Présidents d'honneur: M. L.-J.-C. Geoffrion, curé de Saint-Jérôme; L'honorable Athanase David, et M. L.-E. Parent, députés de Terrebonne; M. Alfred Cherrier, maire de la ville de Saint-Jérôme; M. Wilfrid Rochon, maire de la paroisse de Saint-Jérôme.

Président actif: L'honorable Jules-Edouard Prévost, sénateur.

Vice-Présidents: MM. Charles Edouard Marchand et Léopold Nantel.

Secrétaire: M. Camille de Martigny.

Secrétaire-adjoint: M. Emile Martin.

Trésorier: M. Rodrigue Castonguay.

Membres du Conseil: MM. Les échevins A. Lessard, A. Filion et J. Bastien; MM. Wilfrid Desjardins, Alfred Lorrain, Emile Lauzon, J.-H.-A. Labelle, Charles Lorrain, Eugène Saint-Vincent.

Plusieurs sous-comités ont été formés pour se partager le travail d'organisation des fêtes projetées. Ces fêtes auront lieu les 2 et 3 septembre prochain, c'est-à-dire un dimanche et un lundi qui se trouve être la fête du travail.

Le programme des fêtes que l'on prépare sera sous peu publié. Nous pouvons dire dès aujourd'hui que le premier jour sera consacré aux fêtes religieuses et le second aux fêtes civiles.

Le centenaire de Saint-Jérôme sera véritablement la fête de la grande famille jérômiennne. Tous les anciens résidents que la destinée a conduits ailleurs reviendront avec joie au pays natal pour célébrer cet anniversaire. Ce sera comme la résurrection de vieux et bien chers souvenirs. Depuis cent ans il n'y a pas une famille jérômiennne qui, d'une manière ou d'une autre, n'a pas contribué au progrès de Saint-Jérôme.

Le centenaire de Saint-Jérôme sera aussi celui des débuts de la colonisation du nord de Montréal, de cette magnifique région si peuplée et si admirée aujourd'hui et qui, il y a cent ans, était couverte de forêts impénétrables. C'est donc une étape importante dans les développements de cette partie

La justice d'autrefois

Aux temps où je ne songeais pas encore à grossir le régime (?) des chroniqueuses, je n'avais cure d'étaler dans les gazettes ma petite histoire personnelle, mais j'étais déjà fort encline à la curiosité.

Une époque de l'année, celle de la Cour criminelle, me fournissait maintes occasions de me livrer à mon penchant.

Pour mon village, l'orgueil de posséder le chef-lieu du district se doublait du plaisir de damer le pion à St-Jérôme, la reine du Nord, qui se trouvait mal d'être ainsi lésée. Si mal, qu'un jour, par la baguette magique du gouvernement, la prison des Deux-Montagnes se mua en un palais et ce qui plus est, en un palais de justice que désigne de son doigt d'airain la statue du curé Labelle.

Comme les assises de la cour criminelle coïncidaient avec les rafales de février, dès la première bourrasque, ma mère, inquiète, s'écriait: "Mais c'est la tempête de la cour criminelle" et elle courait inventorier le garde-manger; car mon père, amphytrion timide, mais qui connaissait l'hospitalité sans borne et l'inlassable bonne humeur de ma mère ne cessait d'amener des hôtes.

Du fin fond du nord, venaient nos oncles et nos tantes, nos cousins issus de germains, nos amis et leurs amis, qui pour plaider, qui pour juger, qui pour témoigner, qui pour le plaisir de venir.

Dès qu'ils paraissaient sur le pas de la porte, après les salutations d'usage, ils avaient tous la même phrase à la bouche: "J'ai reçu un subpoena". Après quoi, ils entraient et se mettaient à l'aise. Longtemps, je crus qu'un subpoena, c'était une chose immatérielle, une espèce de don qui permettait de voir du pays. Un stage au bureau de mon père me détrompa.

Parmi ceux qui prenaient place fréquemment à notre table se dégage dans ma mémoire la haute stature du regretté juge Robidoux, un raconteur incomparable, dont le paletot en loup et la ceinture fléchée ne cessaient de m'impression-

ner. Il y avait bien aussi Vieux Doc et sa chère Marie-Louise, le gros docteur Wilfrid et le cousin Théodore dont les tournois de mangeaille et les mots d'esprit étaient narrés à dix lieues à la ronde.

Avec les années, ces agapes ont pris de la valeur dans mon jugement. Dans le temps, elles me causaient surtout le désagrément d'être reléguée à la cuisine, à l'heure des repas.

A la cour criminelle, combien je préférerais les sessions du juge de paix auxquelles ma sagesse me concédait le droit d'assister parmi les rentiers et les champions damistes du village.

Je me souviens d'un jour de juillet quand, suffoquant, j'avais cherché de la fraîcheur dans la salle d'audience. Les plaideurs étaient deux voisins d'un rang qui s'appelaient La Côte des Anges. (Je serais bien en peine de dire pourquoi), à cause de la promiscuité de leurs terres et des vaches qui préféraient brouter l'herbe du pré voisin, les deux habitants étaient venus à se hair. Comme ils avaient beaucoup de loisirs, ils les occupaient à se chercher querelle.

Voilà qu'un jour Bigras tue le chien de Laframboise. "C'est bon, dit Laframboise, on va aller en cour".

L'AFFAIRE RIEL ET LA CHUTE DE MERCIER

par Auguste Galibois

Descendu à Québec le jour même où Riel avait été exécuté à Regina j'ignorais alors que j'aurais plus tard l'avantage de connaître quelques-uns des protagonistes de ce drame émouvant et de visiter dans l'Ouest canadien les lieux mêmes où les péripéties les plus intéressantes de cette sanglante affaire s'étaient déroulées, depuis la scène du meurtre de Scott, à Saint-Boniface, en 1871, jusqu'à la bataille de Batoche et la pendaison du chef métis.

On se souviendra sans doute de la trame de cet événement tragique que Constantin Weyer a raconté en altérant la vérité sur les personnages et en dénaturant les faits. Le premier soulèvement des Métis, la personnalité de Louis Riel, soulignée par Louis Veuillot en 1870, dans l'Univers, son élection dans Provencher, sa signature légalement inscrite sur le registre des députés fédéraux, son expulsion de la Chambre des Communes, sa mise hors la loi, son évasion via Saint-Albans, sa vie aventureuse dans les Etats américains de l'Ouest jusqu'à 1883, son retour du Montana dans la Saskatchewan, la seconde rébellion, l'envoi du Corps expéditionnaire du général Middleton, les divers combats insignifiants de cette campagne dispendieuse à deux mille milles de notre province, la capture

de Riel, son procès, sa condamnation à mort, son exécution, etc. On n'a sans doute rien oublié.

Je n'étais qu'un jeune enfant à cette époque lointaine, et cependant je me souviens fort bien de l'émotion que provoquait chez nos paisibles citoyens québécois cet événement extraordinaire. Comme le dit le juge L.A. Rivet, dans sa courte biographie d'Honoré Mercier "toute la race française se sentit frappée au coeur et soulevée d'un élan unanime au-dessus des querelles de partis, cherchant d'instinct le chef digne d'incarner les légitimes révoltes de son honneur et de sa conscience outragée".

"Dans la personne d'Honoré Mercier un chef lui était né, — un chef dont le talent, le tempérament, le caractère de la courbe de sa vie, qualifiaient pour ce rôle de vengeur et d'apôtre".

Dans les bureaux de l'Electeur où la Justice était également publiée, il y avait alors une animation extrême. On imprimait — je m'en souviens fort bien aussi — un sanglant placard où les trois ministres Canadiens français du fédéral: Chapleau, Langevin et Caron, partisans de sir John-A. Macdonald, se faisaient appeler pénétrés et tiraient tous les trois sur la corde, à Regina!

Vive les Anglais de Winnipeg, disait sir Hector. "Quel (à suivre sur la dernière page)

L'avocat de la poursuite s'évertue, en homme habile, à entortiller sa question pour arracher un aveu à l'accusé. Il n'a pas même fini sa phrase que Bigras tonitrué:

— C'est moi qui l'a tué, le chien, mais je veux qu'il me le prouve", en désignant Laframboise.

Laframboise entre à son tour dans la boîte aux témoins. Pareil détour de la part de l'autre procureur pour amoindrir la valeur du chien.

"Mon chien, dit Laframboise, valait rien mais je veux qu'il me le paye", en montrant Bigras.

Tête du juge de paix qui glissa un doigt supposé discret entre sa perruque et son crâne pour bien marquer sa perplexité aux yeux des spectateurs. Que faire dans un tel cas sinon délibérer?

Oyez oyez... et la cour fut ajournée à deux heures.

On délibéra si bien qu'à deux heures la salle d'audience était vide.

Quand lasse d'attendre, j'allai me promener, je vis, à l'auberge du village, juge, plaideurs et avocats qui causaient comme de vieux amis. Et sur certain point non prévu par le code, ils avaient tous l'air de bien s'entendre.

Janrhéve.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. GAGNE,
Editeur-Propriétaire,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier. Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

BAPTISTE ET SON MARCHAND

— Pourquoi refuses-tu d'acheter chez ton marchand, Baptiste.

— C'est parce que vous vendez trop cher.

— Comment, je vends trop cher. Vois mes prix et compare avec les prix que tu paies du colporteur ou chez le catalogue, tu verras qu'à tout prendre j'arrive facilement avec eux.

— J'ai payé l'autre jour une paire de bottines chez vous \$0.25 plus cher que celles que j'ai fait venir de Toronto.

— Je serais curieux de voir ces bottines et de les comparer à celles que je t'ai vendues.

— C'était la même marque.

— Es-tu bien sûr? Est-ce que c'était pas de ces bottines, avec défaut soit dans la qualité du cuir soit dans la confection, défaut que tu n'as pas remarqué et qui cependant se déclarera un jour sans que tu l'avisés d'accuser celui qui t'a vendu ces bottines.

— J'ai fait venir de chez X... ne scie que j'ai payé 40 sous moins cher que chez vous...

— Je vois que tu ne veux pas entendre raison... Aussi, nous les marchands du village, ici et tous les marchands des environs, nous allons faire la grève. Nous cesserons de vendre pendant six mois.

— Pourquoi?

— Parce qu vous payez moins cher en achetant par le catalogue...

— Mais on ne fait pas tout venir par catalogue, il arrive que nous sommes pressés, etc.

— Oui, il arrive que vous êtes pressés, alors, vous venez nous trouver et nous vous livrons une marchandise que nous avons au magasin depuis six mois et vous ne la payez que dans six mois. Si vous payiez toujours comptant, nous autres, les marchands de la campagne, nous pourrions vous vendre beaucoup moins cher. De plus, il faut garder la marchandise en main, c'est du capital, cette marchandise-là, et tant que la marchandise n'est pas vendue nous perdons l'intérêt de notre argent. Nous la gardons en main, cependant, pour votre utilité. Tu as payé une scie 40 sous de moins que chez moi. Mais sais-tu que si tu étais venu me voir et que tu m'eusses demandé de te faire venir une scie j'aurais pu te la vendre 50 sous moins cher que celle que j'ai au magasin et faire encore un profit raisonnable. Je suis obligé de vendre plus cher parce que les scies que je vends attendent depuis un an l'acheteur qui viendra pressé, sans pouvoir attendre le retard de la poste et de l'expédition.

— C'est vrai, je n'avais pas songé à cela...

— Ce n'est pas tout. Ecoute encore. Nous allons réparer l'égglise cette année. Est-ce que ton marchand de Montréal et de Toronto vont t'aider à payer

les dépenses? Il en est ainsi des écoles, des chemins, de la salle publique et de toutes les améliorations de notre paroisse. Nous payons notre part, nous les marchands locaux, mais va demander une souscription à tes catalogues ou aux colporteurs qui viennent te blaguer avec une marchandise de quatrième ordre.

— C'est pourtant vrai, ce que tu dis.

— Je te reconnais, Baptiste, tu n'est pas orgueilleux et tu comprends le bon sens.

— Oui, on n'est pas méchant, mais on ne pense pas.

On devrait jeter cela au feu les catalogues. Ça nous fait faire, aussi, toutes sortes de dépenses inutiles. L'année passée, mes filles ont fait venir des marchandises qui nous ont coûté en tout \$200. Puis, il y a bien des cultivateurs et des ouvriers qui ne tiennent pas leurs comptes et qui dépensent davantage à faire venir un tas de choses dont ils pourraient se passer.

— Bonjour, Baptiste quand tu auras besoin, n'oublie pas ton vieil ami.

MENTOR.

L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 29 avril, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Ceslas Forest, O. P. Il parlera de la Promesse eucharistique.

Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20, audition de chant religieux par la Chorale du Grand Séminaire de Montréal sous la direction de M. Ethelbert Thibault, P. S. S., maître de chapelle. A 6 h. 45, causerie sur le précepte dominical à l'occasion de la semaine du dimanche.

SEMAINE DU DIMANCHE

Causeries chaque jour à la radio. Il y aura chaque jour durant la semaine du dimanche, du 29 avril au 6 mai, des causeries à la radio sur l'observance du précepte dominical.

Le samedi qui précède la semaine, le 28 avril, Mgr Forget, vicaire général du diocèse de Montréal, exposera au poste C. K. A. C., de 7 h. 30 à 7 h. 45, l'opportunité de cette semaine. Voici maintenant les heures des autres causeries:

dimanche, 29 avril, Heure catholique (C. K. A. C.) 6 h. 45.

lundi, 30 avril, Ligue de sécurité (C. K. A. C.) 7 h. 00.

mardi, 1er mai, Fédération des Ouvriers du Canada (C. H. L. P.) 7 h. 30.

mercredi, 2 mai, Union catholique des Cultivateurs (C. K. A. C.) 1 h.

jeudi, 3 mai, Comités régionaux de la St-Jean-Baptiste (C. H. L. P.) 8 h. 15.

vendredi, 4 mai, Heure provinciale (C. K. A. C.) 8 h. 00.

samedi, 5 mai, Jeune Canada (C. K. A. C.) 5 h. 15.

dimanche, 6 mai, A. C. J. C. (C. K. A. C.) 12 h. 30.

Le surintendant de l'Instruction publique, M. Cyrille Delage, vient

d'inviter tout le personnel de l'enseignement primaire à faire participer leurs élèves à cette semaine.

LES AGITATEURS BOLCHEVIQUES

L'Agit-Prop, dont la Centrale est à Moscou et qui est l'organe de l'Internationale communiste chargé de former et d'instruire les agitateurs bolchéviques du monde entier, vient de publier à l'usage de ces agitateurs de nouvelles thèses dans la Correspondance Internationale du 3 mars 1934. (On voit que nos preuves sont actuelles.)

Après avoir affirmé que "les classes agonisantes révélaient plus que jamais leur face d'exploiteurs et d'esclavagistes dans les pays de la "démocratie", Etats-Unis, France, Angleterre), comme dans les pays du fascisme (Italie, Pologne, Hongrie, Allemagne, Japon)". L'Agit-Prop brosse un vaste tableau des événements révolutionnaires au cours de ces dernières années et montre le rôle déterminant qu'y a joué Moscou.

L'Agit-Prop déclare que "toutes les expériences de ces luttes confirment de la façon la plus éloquente la justesse de la ligne de l'Internationale communiste sur le déclenchement continu de luttes économiques et politiques journalières, le cours vers la grève générale et la préparation de l'insurrection armée dans une série de pays".

Suit sous le titre "Au seuil du nouveau cycle de révolutions et de guerres", une leçon complète sur la situation actuelle et les tâches des agitateurs. Nous en extrayons quelques phrases incisives destinées à rester fixées dans la mémoire de ces agitateurs, à leur donner la foi, à les guider dans leur activité.

Nous pensons qu'il est utile qu'on les médite aussi de l'autre côté de la barricade.

"La bourgeoisie choisit le chemin de la guerre. Le prolétariat s'engage dans le chemin de la révolution prolétarienne".

"Ou bien la dictature du prolétariat ou bien la dictature de la bourgeoisie".

"La grève générale en France et l'insurrection du prolétariat autrichien (en février 1934) constituent un nouveau jalon historique dans la lutte pour le pouvoir soviétique, le début d'une nouvelle contre-offensive de la classe ouvrière contre le capital, contre le fascisme, pour le socialisme, le début d'une vague de guerre civile en Europe".

"Les événements d'Autriche et de France, qui ont eu un écho révolutionnaire en Espagne, en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Angleterre, aux Etats-Unis et dans d'autres pays, ont témoigné d'un revirement bien net des masses social-démocrates vers la révolution prolétarienne".

"Dans le monde entier l'idée de l'assaut mûrit dans la conscience des masses." (Staline)

le 21 avril 1934.

Un garçon naïf demandait au Saint-Père une dispense pour marier sa cousine Colette, mûrie par l'âge.

— Saint-Père, Colette est mûre (Semper collaetetur)

Le Saint-Père de répondre:

Marie Stella. Il s'agirait d'une autre jeune fille pour laquelle l'aspirant au mariage ne manquait pas de sympathie.

—

On dit que la femme du père Noël c'est Mary Christmas.

Quand Montréal n'était qu'une forêt



Les hommes intrépides qui défrichèrent ce jeune et merveilleux pays faisaient leurs délices de pipées de tabac québécois naturel et odorant. La sélection et la fabrication améliorées vous donnent maintenant l'ALOUETTE, le meilleur de tous, produit de la belle province de Québec.

10¢ Conservez les Cartes Gagnantes



LE TABAC À PIPE
ALOUETTE
est le choix des connaisseurs.
La Cie B. Houde Limitée—Québec

DIFFERENTES MANIERES D'ACQUERIR NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par le poste sur réception de

**25 cts
chaque**

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailleur Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypsis.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expatriée.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulchre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Blgot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchot de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les maux tristes, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maux-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement \$3.00; la bouteille de 16 onces. Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ACQUERIR NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNÉ.



Nous sommes ouverts pour acheter vos
OEUFs
et les payons le plus haut prix du marché.
P. POULIN & CIE.,
39, Marché Bonsecours,
Montréal, P. Q.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à VOS CHERS DEFUNTS

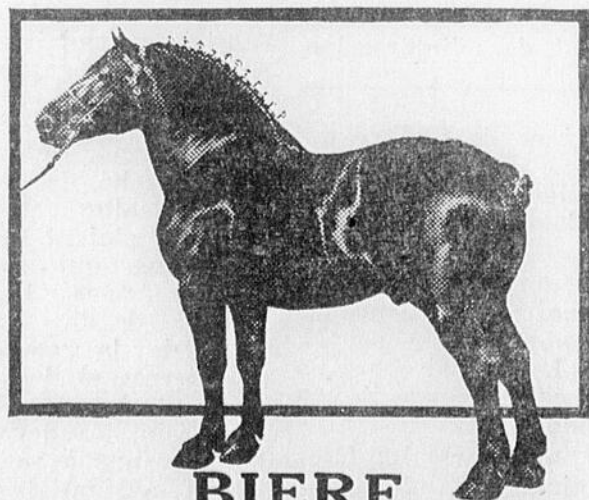
Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisis ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin,
ST-JUSTIN, P. Q.

J.-Ernest Gagné,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON
P.-T. Legaré, Limitée, Québec
La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.
Conditions pour convenir aux clients.



**BIERE
BLACK HORSE
DAWES**

Louiseville en Activité

REFRANCISATION

TROUVAILLE — RECLAME — CONFERENCE — QUESTION?

L'Echo de Saint-Justin de la semaine dernière publiait en extenso la conférence finement tissée qu'a donnée M. l'avocat Vanasse sous les auspices des anciens retraitants: La re francisation.

Refrancisation, on l'admettra volontiers, est un néologisme qui, comme beaucoup d'autres, naquit par hasard ou mieux par besoin. On s'aperçut un jour que "nos gens" parlaient un langage hybride qui n'était pas du français et qui n'était pas de l'anglais. Les sociétés dont le but est de sauvegarder les intérêts canadiens-français, les comités proposés à la survivance du français, les corps publics "commissionnés" de faire respecter la langue française ont lancé une campagne dont l'idéal était d'épurer la langue, d'émonder les expressions. Il fallait redonner au français détroiné la place qu'il occupait dans le langage de ceux qui nous ont précédés. Il fallait un mot qui renfermât tout le programme qu'une croisade aussi difficile avait tracé. C'est re francisation qu'on a trouvé. C'est ce mot qu'on emploie lorsqu'on analyse le malaise dont souffre un peuple anémié. C'est le mot qui caractérise la dégénérescence subite et la disparition précoce d'une mentalité que trois siècles ont arrosée des sueurs du travail et du sang des guerres. C'est le nom d'un remède qu'on offre à ceux qui souffrent d'anglomanie, de snobisme, d'américanisation et qui sera "pris" par la foule des rachitiques en autant qu'on y fera une belle réclame.

Peut-on établir, comme c'est le cas des manufacturiers qui annoncent "le nombre de bouteilles vendues" et lisent "les lettres de clients satisfaits", une statistique qui montre jusqu'à quel point l'effort et la bonne volonté des uns ont agi sur la négligence et la paresse des autres? Peut-on dire que le programme s'étend à surveiller sur la face nationale les résultats obtenus comme un dentiste surveille les effets d'un traitement sur le visage de son patient?

Le Canada français est malade. Il lui faut un remède. M. l'avocat Vanasse en présente quelques-uns lors de sa conférence, à peu près les meilleurs qu'on nous ait enseignés jusqu'ici. Comment seront-ils reçus? Les auditeurs et la presse se doivent de répondre.

Nous ne croyons pas que la re francisation soutenue par les meilleures intentions, apporte tout le bien qu'on attend d'elle parce que le peuple souffrant ne tient pas à se guérir préférant la plaie à la cicatrice. La pente qui l'entraîne fatalement exige moins d'effort que la montée rude et fatigante vers le sommet qu'il atteindrait avec le courage, le désir, la détermination. Ce composé qu'on ne veut pas admettre est la force du remède offert. Un remède reste longtemps sur les tablettes quand le pharmacien n'en souligne pas les propriétés curatives, se contentant d'en vanter la couleur. M. Vanasse a habilement parlé des couleurs, de l'efficacité du remède salutaire contre les maux dont notre race se couvre. De plus sa conférence avait un quelque chose de local qui en augmentait la valeur.

Le succès qu'a apporté à M. Vanasse ce travail présenté à point et le bien qu'en ont retiré les auditeurs obligeront la ligue des anciens retraitants dont M. J.-E. Naud est le secrétaire actif et dévoué, à offrir souvent des conférences et des causeries de ce genre.

Louiseville a son club ouvrier dont nous avons déjà parlé, son club sportif dont nous parlerons bientôt, qu'on nous permette de demander pourquoi Louiseville n'aurait pas son club, son comité, son association d'étude, de rapprochement social, d'expansion intellectuelle qui aurait pour mission de continuer les bons mouvements tel que celui qu'a déclanché en ville M. Vanasse, et pour idéal de laver à l'eau courante le visage fardé de notre mentalité.

Armand DESCHESNES.

Notes Historiques sur Louiseville

(autrefois Rivière du Loup)

Fournies par MICHEL COTE, Photographe

Nous sommes peiné d'avoir à remettre à la semaine prochaine la publication de nos notes. Nous prions les lecteurs qui s'intéressent à nos écrits de nous pardonner ce contretemps. A la semaine prochaine donc.

A l'école primaire

DIPLOMES

Une jeune fille, quelque couvent qu'elle ait fréquenté, quelque cours qu'elle ait suivi, n'aurait pas fini de s'instruire si elle ne passait pas ses examens devant le bureau central. On dirait que c'est la norme de toutes les connaissances que l'obtention du brevet d'enseignement que plusieurs enfouissent dans leurs malles comme dernière planche de salut, que d'autres placent en vedette pendant deux ou trois ans, que les autres considèrent comme parafam'ne en en faisant le marche-pieds de la profession obscure et ignorée qu'elles exercent péniblement à la merci de toutes les tempêtes jusqu'à un âge avancé.

Les deux premières catégories des filles qui passent leur brevet pour le plaisir de la chose, des filles qui obtiennent leur brevet en vue d'acquiescer une certaine expérience qu'apportent deux ou trois ans d'enseignement, disparaîtraient probablement si une loi du département de l'Instruction publique obligeait cel-

les qui "se présentent", à enseigner une dizaine d'années consécutives comme c'est, je crois, la loi en France. Ceci aurait l'avantage d'équilibrer l'offre et la demande et d'augmenter les salaires des autres qui se font, de l'enseignement un état de vie parce que nées institutrices.

Les différents certificats de capacité émis par la Commission du Service civil ne sont valables que pour un an, après quoi le porteur, pour être éligible à la position de son choix doit se présenter de nouveau afin d'obtenir un nouveau certificat. Le Bureau Central confère des diplômes bons ad vitam aeternam. Une jeune fille en 1890, disons, reçoit à 17 ans, son diplôme qu'elle encadre. Les années se passent jusqu'au jour où elle convole en juste noce, disons, en 1900. Il y a dix ans que son diplôme est parfaitement inutile. Elle a donc 27 ans. Disons encore que dix ans après son mariage, la mort de son mari la rend veuve nécessiteuse mais jeune puisqu'elle n'a que trente-sept ans. Elle regarde, découragée, son certificat qui a maintenant 20 ans, fait son application et est engagée maîtresse de telle ou telle classe. Est-elle en mesure de faire beaucoup dans l'ensei-

gnement quand ses facultés ont perdu de leur lustre, quand la mémoire surtout a oublié tout ce qu'elle avait appris par coeur, quand les programmes ont changé en restant presque les mêmes, quand, en un mot, elle n'a que son diplôme attestant qu'en 1890, elle savait quelque chose des méthodes pédagogiques d'alors mais qui laisse son présent dans un vide veuf du succès qu'on attend d'elle.

Si un jour ou l'autre le département de l'Instruction Publique s'ingéniait de rendre nuls pour l'enseignement tous les diplômes dont les porteurs n'auraient pas enseigné durant les deux ans qui suivent son émission, on ne se plaindrait pas du salaire ridicule qu'ont, faute de mieux, les maîtresses qui se dévouent. Elles n'auraient pas la concurrence de celles qui s'embarqueraient dans l'enseignement si la position plus rémunératrice qu'elles avaient rêvée, ne leur vient pas; si un jour ou l'autre le département de l'Instruction Publique s'ingéniait à forger une loi obligeant toutes celles qui se contenteront "d'un, deux ou trois", d'enseigner une dizaine d'années consécutives, il arriverait que seules celles qui désirent arracher leur vie de l'enseignement, se présenteraient moins nombreuses et seraient exemptes de l'offre à bas salaire que font celles qui se contentent d'un "deux ou trois coups de rames". Leur revenu serait plus proportionné à leur tâche et l'honneur d'ouvrir les classes en septembre forcerait les commissaires à offrir un meilleur salaire. L'objection qu'on pourrait invoquer serait le manque de maîtresses. Je ne crois pas que l'objection tienne pour le moment du moins. Dût-elle être réelle dans quelques années, il sera toujours temps de rétablir l'ancien régime de vendre à quiconque en veut des diplômes d'éducateurs, l'ancien régime qui serait précisément celui dont on se plaint aujourd'hui.

A. D.

Au Conseil de Ville

Le conseil de la ville de Louiseville s'est réuni de nouveau le 11 avril 1934. Tous les échevins étaient présents et son honneur le Maire C.-E. Martin occupait le siège présidentiel.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance le conseil étudia un compte de Monsieur Edouard Hébert pour la réparation et confection du canal d'égouts qui traverse la rue St-Laurent en face de sa demeure.

M. l'échevin Pierre Boisvert dit qu'en justice ce compte devrait être payé.

M. l'échevin Omer Rinfret est aussi de cette opinion et propose, appuyé par M. Boisvert que ce compte soit accepté et payé.

M. l'échevin St-Pierre demande au greffier de faire la lecture du règlement des canaux d'égouts. Après cette lecture il fait remarquer au conseil qu'en vertu du règlement les

travaux faits par M. Hébert devaient être faits par lui et non pas par la ville, que la ville en payant ce compte enfreint un de ses règlements, et qu'il est contre cette résolution.

M. l'échevin Elie Charette et P.-A. Milot sans nier qu'il serait juste de payer ce compte, disent que le conseil doit donner l'exemple aux citoyens en observant les règlements à la lettre et qu'ils votent contre la résolution.

M. Le Maire qui est appelé à régler la question vu que le conseil est divisé trois contre trois, dit qu'il est de son devoir de voter contre la résolution parce qu'elle est contraire au règlement et que le conseil ne peut pour aucune considération violer les lois qu'il a lui-même édictées. La résolution proposant l'adoption du compte de M. Hébert est donc rejetée.

Sur requête adressée au conseil par le club "Louiseville Sportif incorporé", une licence pour une table de billards et une licence pour deux allées de quilles sont accordées au dit club.

Après quoi le conseil passe à la lecture et à l'étude de deux règlements dont avis de motion a été donné à la séance du 4 courant.

Le Premier portant le numéro 167, défend la vente ou colportage dans les rues de la ville de Louiseville de tous les produits alimentaires sauf les fruits sauvages tels que les fraises, framboises et bleuets.

La vente du fourrage, du grain, du bois de chauffage et sciage est aussi défendue; il y a exception pour le lait, le beurre et la crème vendus par les laitiers, le pain et les gâteaux vendus par les boulangers.

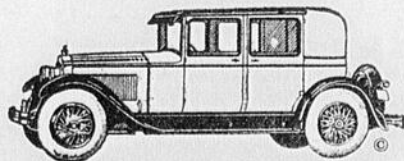
La vente de la glace est permise.

Toute personne qui aura des produits à vendre devra se rendre sur le marché, et se soumettre aux instructions du gardien.

Le marché sera ouvert tous les jours pour la vente du bois, du foin et du grain, le mardi, le jeudi, de 7 heures du matin à 7 heures de l'après-midi pour la vente des fruits et des légumes, le samedi, de 6 heures du matin à 4 heures de l'après-midi pour la vente de tous les produits qui se vendent ordinairement sur un marché.

Les commerçants de la ville qui voudront vendre sur le marché devront payer une licence de \$20.00, les étrangers une licence de \$30.00.

TAXI



Autos et Voitures pour Mariages.

Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Nap. S. de Carufel & Fils,

Tél. 29, Pont Maskinongé

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres.

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

Toute infraction à ce règlement sera punissable d'une amende de pas moins d'une piastre et de pas plus de \$40.00 et des frais ou 1 mois de prison.

Les personnes qui vendront du bois sur le marché devront indiquer la quantité exacte qu'ils vendent.

Le deuxième règlement adopté porte le numéro 168.

Il défend de livrer dans la ville de Louiseville aucune viande qui n'a pas été examinée par l'inspecteur sanitaire.

Les personnes qui désirent vendre de la viande sur le marché devront l'y apporter en quartier et la faire examiner par l'inspecteur sanitaire qui pourra leur accorder un permis de dépêchage et de pesage.

L'inspecteur sanitaire fera au moins 2 inspections des boucheries de la ville, par semaine dont une le vendredi.

L'inspecteur sanitaire est aussi autorisé de confisquer toute viande qu'il jugera impropre à la consommation. Toute infraction à ce règlement sera punissable d'une amende de pas moins d'une piastre et de pas plus de \$40.00 et des frais ou un mois de prison.

Ces deux règlements entrèrent en vigueur le premier jour du mois de mai.

On jugeait sous Louis XV, au Parlement de Paris, diverses causes.

L'un des conseillers dormait. On met le verdict aux voix. Le dormeur, réveillé en sursaut, s'écrie:

"Qu'on le pend!"

—Mais il s'agit d'un pré, fait le Président.

—Alors qu'on le fauche!

—Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

82, rue St-Laurent — Tél. 105

LOUISEVILLE, P. Q.

Dr R. Latourelle, B. A. M. A.

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.

Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique.



MAURICE LAURENT

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

NOS COURRIERS

St-Barthélemi

—Funérailles—

Le vendredi, 20 avril, service funéraire de Mlle Eloise Laferrière, fille de feu Jos. Laferrière et de feu Thérèse Grandchamp dit Champagne, décédée dans cette paroisse le 18 courant, à l'âge de 76 ans. La défunte était sous les soins de M. et de Mme Camille Degrandpré. Porteurs: MM. Oscar Morel, Wilfrid Lacharité Pierre Demers et Camille Degrandpré.

—BAPTEMES—

20 avril — Harguerite-Claire Olive fille de M. Charles Auguste Boivin, Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Turcotte.

22 avril — Joseph Edgar Raymond, fils de M. Maurice Roy, Parrain et marraine: M. et Mme Edgar Roy. Porteuse: Mme Louis Roy.

—CHEZ M. URGEL DUMONTIER—

Dimanche dernier, l'hospitalier M. Urgel Dumontier recevait à sa cabane pour une "partie de sucre": M. et Mme Chs-Ed. Adam, M. et Mme A. Grandchamp, Mme P. Dupuis et M. Jean-Jacques Dupuis, tous de Montréal. Les hôtes passèrent une agréable journée; bonnes crêpes au lard, tire succulente et franche gaieté. Cependant, un petit incident jeta du "froid" sur l'enthousiasme du gai copain qu'est M. Chs Ed. Adam. Quoique muni de bottes solides, ce dernier voulut essayer la profondeur d'un ruisseau et dut forcément prendre le remède qu'on impose aux poules qui veulent couvrir. Le feu joyeux de la bouilloire ramena vite la bonne humeur sur les deux "faces" de l'éprouvé, lequel venait pour la première fois à la cabane à sucre. C'est le baptême... du froid!

—ENFIN—!

Les bâtisses en face de l'église, propriété de la succession Achille Drainville, sont définitivement vendues à M. Armand Dumontier pour démolition. Ce n'est pas trop tôt. Il y a déjà assez longtemps que ce coin est en démenage que la population ne sera pas mécontente de le voir disparaître.

St-Cuthbert

"Jeudi le 12 avril l'enfant de M. Lucien Morel, Roger âgé de 7 ans s'est noyé dans un cours d'eau près de la maison, le corps a été retrouvé quelques heures après, le lendemain sa sépulture eut lieu et une messe des anges fut chanté par M. l'abbé A. Laporte.

BAPTEME

M. et Mme Joseph Houle un fils baptisé le 22 avril. Parrain et marraine, Mme et M. J. D. Péloquin de Montréal.

VA ET VIENT

M. Cuthbert St Germain de St-Via-tour en visite chez sa mère, Mme J.-B. St-Germain.

Mesdemoiselles Guilbault de Ste-Elisabeth en promenade chez leur belle mère Mme Oscar Guilbault.

Mme Anatole Denommée en visite chez sa mère Mme Régis Houle, gravement malade.

M. J.-A. Roberge de passage à Joliette ces jours derniers.

ON DIT QUE...

On dit que les chantes sont revenus enchantés d'une belle fête de sucre. MM. les abbés Laporte et Riopel les accompagnaient.

On dit que les paroissiens attendent avec impatience l'installation du comptoir avicole, mais vu le petit nombre des oeufs qu'on peut amasser d'une main mais non des deux mains ça tout l'air que notre bon ami aurait changé d'idée et dit qu'il aime autant faire le commerce de différentes lignes.

On dit que plusieurs logements seront à louer bientôt, mais comme toute autre chose on aime à les choisir.

On dit que plusieurs chômeurs sont anxieux de prêter leur concours à la construction de la salle paroissiale.

On dit que les Demoiselles de la paroisse sont contentes de voir arriver les beaux jours, afin d'étaler leurs belles toilettes printanières.

On dit qu'il y a de la concurrence pour les camions au sujet du transport du beurre de St. Cuthbert à Montréal.

Maskinongé

Mme Lactance Lamarche est actuellement à Montréal en visite chez des parents.

Mme Donat Lambert de Trois-Rivières a passé la fin de semaine chez son père M. F.-X. Gravel, elle visita en même temps sa fillette Lucie au couvent.

M. Alcide Lemyre réside maintenant sur sa nouvelle propriété, en face du pont Maskinongé.

Le Révérend Père Xavier Marie, O. F. M. est venu faire la visite canonique du Tiers Ordre, du 15 au 17 avril, au cours de la visite il y eut 17 vœtures et 18 professions.

La famille Emmanuel Dalcourt de Montréal en visite dimanche chez M. Pierre Dalcourt.

Mme Albert Lemyre de Grand'Mère passe quelque temps en visite chez des parents.

Mme Denis Baril de passage à Maskinongé dimanche chez des parents et amis.

Mme Guibord de Grand'Mère a rendu visite à ses fillettes Marielle, Jacqueline, Louise, au couvent, samedi dernier.

Le Dr. Julien Sicard et Mme Sicard et leur fillette en fin de semaine chez MM. Théophile Sicard, Jérémie Trudel et autres parents.

M. et Mme Georges Beaulieu et leurs enfants de Montréal, chez Mme Pierre Lemyre dimanche.

* * *

Décès: —

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de M. Paul Baril, célibataire, survenu chez son neveu, M. Omer Baril, bas de la rivière, le 18 courant, âgé de 86 ans. Ses funérailles ont eu lieu samedi, le 21, au milieu d'un grand concours de parents et amis.

Nos sympathies à la famille.

Baptêmes: —

Le 16 avril: Hervé-Lucien, enfant de Adrien Gagnon et Germaine Dupuis. Parrain: Aimé Dupuis; marraine: Lévin Gaboury.

Le 18 avril: Joseph-Roland-Marcel, enfant de Epiphane Dauphinais et de Aurore Giguère. Parrain: Raoul Gaboury; marraine: Lucienne Dauphinais.

Le 20 avril, Joseph-Jacques-René, enfant de Wilfrid Lebeau et Amandine Mayer. Parrain: Léo Degrandpré; marraine: Lucie Lafontaine.

Louiseville

Le club de bridge des Demoiselles s'est réuni chez Mlle Lucille Martin mardi dernier. Ont gagné les prix: Mlles Yvonne Béland, Lillie Eaton, Aimée Gagnon. Le prix d'assistance: Mlle Marcelle Coutu. Le thé fut servi.

M. Mendoza Chevalier de Montréal, de passage chez son père, M. Nap. Chevalier.

Mme Léopold Gélinais a passé quelques jours à Montréal.

Mlle Henriette Chevalier est retournée à Montréal après quelques semaines passées chez son père, M. Nap. Chevalier.

Bridge chez Mme Emile Ferron, jeudi dernier. Etaient présentes: Mmes Hector Béland, A. Garceau, Georges Chevalier, Lucien Plante, Paul Desrosiers, Lucien Béland, Jos Lescadres, Noé Vanasse. Les prix furent gagnés par Mmes

Hector Béland, Georges Chevalier, Paul Desrosiers. Le thé servi par Mmes Emile Ferron et Lucien Béland.

M. Zotique Legris, de Montréal, chez M. Clovis Caron, dimanche dernier.

Mlle Evelina Chevalier, de St-Léon, en visite chez M. Georges Chevalier.

Mme Zotique Legris est allée à Berthierville dernièrement.

M. et Mme E. Benoit, leur fille Claire, de passage à Montréal dans le cours de la semaine.

Un grand ébouli s'est produit à quelques arpents de la ville, sur le terrain appartenant à M. Henri Béland, emportant une partie de la route nationale. Un chemin temporaire a été ouvert dans le champ voisin pour permettre aux voyageurs de passer.

Montréal

M. et Mme Arthur Herrard, de Joliette, de passage chez M. Wilfrid Duchesnay samedi dernier.

M. J.-Oscar Pronovost, de Garneau Jct. de passage à la ville ces jours derniers par affaires.

M. Lucien Sanschagrin, de Charette, en promenade chez son oncle, M. Wilfrid Duchesnay.

Mlle Madeleine Duchesnay est allée pour une vacance de plusieurs semaines chez son oncle, M. Ernest Sanschagrin, de Charette.

M. et Mme Antonin Gagné, de St-Justin, en promenade à la ville chez M. Agapit Cloutier.

M. et Mme Emile Duchesnay sont allés à St-Timothée dernièrement.

M. et Mme Wilfrid Duchesnay sont allés à Ottawa dernièrement et furent les hôtes de M. et Mme Félix Desrochers, bibliothécaire du Parlement Fédéral. M. Desrochers leur fit visiter le Parlement, la bibliothèque, la tour de la Victoire, Rideau Hall, et plusieurs endroits historiques d'Ottawa.

M. William-L. Gagné est allé à St-Lin dernièrement.

M. Henri Barrette est allé à St-Barthélemi dernièrement.

Ste-Ursule

Mme J.-O. Lessard et Mme Edouard Lemyre à Montréal samedi dernier.

Mlle Hortense Grenier à Ste-Angèle la semaine dernière, chez son grand-père, M. Ephrem Grenier.

Baptême: —

M. et Mme Adélaïde Fournier sont les heureux parents d'une fille qui reçut au baptême les prénoms: Marie-Dolorès-Fleur-Ange. Parrain et marraine: M. et Mme Théophile Fournier. Porteuse: Mme Philippe Baril.

IL Y A PROMESSE DE MARIAGE

Les annonces du prône dominical toujours assez nombreuses dans une paroisse sont parfois écoutées avec des airs distraits par un auditoire un peu fatigué; mais lorsque soudain retentit la banale et sacramentale formule: "Il y a promesse de mariage" chacun dresse l'oreille et devient aussitôt très attentif.

Pourquoi?

Celui qui, de là-haut a provoqué ce léger émoi est très bien situé pour voir sur les physionomies les impressions diverses de l'assistance et étudier le rêve l'intérieur qu'il vient d'évoquer chez ses auditeurs.

Les jeunes s'épanouissent: un jour bientôt ce sera enfin leur tour...

Les vieux ont un petit sourire contenu: ils se reportent à ce temps lointain où...

Stimule et reconforte

THÉ "SALADA"

'Frais des plantations'

654P

Plusieurs plissent le front; ils font le bilan de ce qu'ils attendaient et de ce qu'ils ont eu.

En tout cas chacun écoute avec intérêt la rituelle annonce: il y a promesse de mariage...

Où, il y a promesse de mariage; mais avec cela bien d'autres promesses aussi:

Promesse d'un foyer très paisible où la vie sera bien douce.

Promesse d'attention réciproque et de menus soins que la tendresse rendra bons.

Promesse d'inviolable fidélité et d'un amour qui sera plus fort que la mort.

Ne sont-ce pas là les promesses, dont le radieux cortège défille devant vos yeux quand je vous vois prendre un air intéressé à cette annonce: il y a promesse de mariage.

Dieu fasse que ces promesses sous-entendues deviennent pour tous nos jeunes ménages des réalités.

LES ALMANACHS

Le mot "Almanach", aujourd'hui, ne signifie pas grand-chose pour la présente génération, surtout au Nouveau Monde — du moins dans l'acceptation étymologique du terme. Le "temps qu'il fera" est maintenant pronostiqué au jour le jour, d'une façon toute scientifique, par les communiqués très corrects, mais bien froids, des Offices Météorologiques.

Les prédictions? On n'y croit plus, ou on ne veut plus avoir l'air d'y croire. Les conseils d'hygiène et autres, les recettes culinaires ou pharmaceutiques, qui constituaient une partie notable des attractions des almanachs d'antan, sont distribués à profusion, à l'heure actuelle, par les journaux, les revues, et aussi, sous la forme de brochures comme réclames pour tel ou tel produit. Les bonnes et honnêtes petites histoires qui formaient la partie littéraire de ces publications n'auraient plus

cours dans ce siècle frondeur. Bien peu de gens se rendent compte que ces bouquins brochés, très primitifs d'apparence, furent, pendant des centaines d'années, la seule nourriture intellectuelle de nos ancêtres. A une époque où toutes les communications étaient difficiles, où les périodiques et les livres n'étaient qu'à la portée des citadins, les almanachs grâce à un agent lui aussi presque disparu, le colporteur, pénétraient jusque dans les chaumières les plus isolées. Sous ce rapport, le fameux "Messager Boiteux de la Messelle," et "l'Almanach Liégeois de Mathieu Laensberg" ont rendu des services qu'il serait bien ingrat d'oublier. L'almanach du bon vieux temps est d'origine très ancienne: il est probable que le premier en date fut le "Calendrier des Bergers", imprimé en 1491. Il contenait une section astronomique, agrémentée de quatrains, une partie consacrée à la biographie des Saints, la description des vices, celle des supplices infernaux. Et pour contrepartie, une section médicale faisait ressortir l'influence des signes du zodiaque sur la santé de notre pauvre humanité!...

Georges Nestler Tricoche

L'AUTRE MOITIE

Une dame se présente au guichet pour toucher un mandat.

—Avez-vous des papiers d'identité? réclame l'employé.

—Non, car je pensais que c'était inutile: la moitié de la ville me connaît.

—Je regrette, madame, répond le postier avec le plus grand sérieux, mais j'appartiens précisément à la moitié de la ville qui ne vous connaît pas.

LISEZ L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

57F

essayez-la.

Frontenac

White Cap

Ale

SERVITUDE ET GRANDEUR
DU JOURNALISTE

Dans la fort intéressante série des "carrières" que publient en ce moment les "Études", M. Alfred Michelin nous donne un très beau portrait du Journaliste. Ses misères, d'abord:

"Le journalisme est, certes, un beau métier: c'est aussi un dur métier. Métier d'intellectuel, il exige pourtant une résistance éprouvée. Le journaliste, — je parle de la grande masse, de ceux qui apportent, matin et soir, au lecteur ces informations qu'il lui faut rapides et copieuses, — le journaliste, donc, ne doit compter ni avec son temps ni avec sa peine. Il ne dispose ni de ses jours ni de ses nuits. Il a terminé son labeur quotidien et voici qu'au moment d'aller prendre son repos, un événement imprévu l'appelle: une catastrophe de chemin de fer ou un incendie qui va le retenir des heures dehors, sous la pluie ou dans le brouillard. Exception, dira-t-on. Est-elle exceptionnelle, cette erreur que commet le Parlement, depuis quelques années, de multiplier les séances de nuit?"

Il y a pourtant dans le journalisme, pour les vrais journalistes, un irrésistible attrait:

"Il est dans la certitude de chacun d'entre nous qu'il vit plus intensément que le reste des hommes; il est dans l'impression plus ou moins confuse, que nous avons de participer à l'histoire qui jour après jour, s'élabore; il est dans le sentiment que nous éprouvons d'agir sur les esprits et par eux sur les événements. N'est-ce point là, pensera-t-on, privilège réservé aux grands maîtres du journalisme? Sans doute, à eux plus qu'à d'autres. Mais le moindre chroniqueur sait bien qu'un récit est parfois plus troublant qu'un article; qu'aux yeux de ses lecteurs, les événements sont moins ce qu'ils ont été que ce qu'il aura voulu qu'ils soient; que, dans la plupart des cas, seul, il met leur pensée en contact avec la vie publique, seul il fournit les éléments de leur jugement; qu'il est un guide, un conseiller, discuté, contesté, en définitive, efficace. Il l'ignore d'autant moins qu'il se voit fréquemment sollicité par ceux qui entendent exercer quelque action sur l'opinion. Ceux-là tiennent d'abord, bien sûr, à l'amitié du directeur politique ou du rédacteur en chef. Ils ne jugent pas négligeable pour autant les services que peut leur rendre le rédacteur plus humble qui fera connaître, à sa manière, leurs propos ou leurs initiatives. Tout journaliste joue son rôle dans la direction du "quatrième État". Il est, de plus, en quelque mesure, conducteur d'âmes. Il a part à l'immense puissance de la presse. Cette part est trop modeste pour qu'il en soit enivré. Mais le contentement qu'elle lui procure lui cause une légère griserie dont le charme, une fois goûté, le tient pour toujours. Il souffre quelquefois dans sa chair des fatigues de son écrasant labeur, dans son amour propre de pénibles incompréhensions. Il ne l'abandonne, si la mort ne l'a pris avant, qu'après lui avoir consacré ses dernières forces. Oui, en vérité, le journalisme est un beau métier."

BUFFALO BILL

William Cody naquit en 1845 dans le Kansas. Il était fils de fermier: fermier peu fortuné. Dès son bas âge, il se révèle par son courage et son sang-froid. A sept ou huit ans, il fit reculer un Peau-Rouge qui voulait s'emparer de son cheval. A dix ans: une panthère ayant attaqué son chien favori, William saisit sa carabine, met la bête en joue, lui loge une balle dans la tête et la tue raide. On peut juger par là, ce qu'il doit devenir.

A douze ans, robuste et bien musclé, Cody supporte d'écrasantes fatigues, après s'être engagé dans une caravane qui faisait le transport des marchandises entre St-Joseph (Missouri) et Sacramento de Californie.

A treize ans, il change de carrière et se fait trappeur pour vagabonder seul dans les régions sauvages, afin d'y chasser et d'y prendre au piège les bêtes à fourrure. Cette vie consiste à vivre sur le qui-vive continuellement.

Voici une aventure périlleuse qui montre l'audace de William Cody, racontée par Jean Bordeaux: Un jour, il est nez à nez avec trois Indiens. Au désert pas de politesse: qui tue pas le premier est tué. Bill connaissait la loi des Prairies. D'un coup de fusil, il abat un des Peaux-Rouges et charge les autres en criant: "Les voilà! Par ici! Les deux autres, à ces cris de poursuite, prennent la fuite."

A quinze ans, las de la solitude, il retourne à son ancien emploi.

A la guerre de la sécession, il entre chez les "scouts", Cody devient chef de corps et réalise des prodiges de valeur: toujours le nom de Bill Cody est dans toutes les bouches.

Après la guerre de la sécession une nouvelle lutte s'engage contre les Peaux-Rouges, cette fois. Ceux-ci irrités contre les Visages-Pâles se mettent sur le sentier de la guerre et la lutte est terrible, sanglante: les Indiens tiennent souvent en échec

les Jaquettes Bleues. Cody fut un des artisans de la victoire américaine. Bien souvent, avec un ou deux hommes de son corps, il livra bataille sans merci aux Indiens où à plusieurs reprises, il faillit tomber sous leurs coups; mais son audace, sa ruse lui permettent toujours de s'échapper de leurs griffes.

Le grand Eclaireur combattit encore de véritables écumes de la Prairie: "outlaws", "desperadoes", sang-mêlés, pillards de convois, brûleurs de ranchos, massacrant sans pitié, voyageurs et "settlers".

Toujours Cody parvient à capturer ou à tuer ces pirates à face blanche.

Ceux qui ont lu ou qui liront Buffalo-Bill ont pu ou pourront se rendre compte de l'habileté et de l'énergie surhumaine de Cody, en d'innombrables circonstances où il échappa aux pires dangers de ses adversaires.

Deux mots encore. Pourquoi ce surnom de Buffalo-Bill, c'est dire Guillaume le chasseur de bisons? Voici: Durant ses longues années passées dans la Prairie, Cody lançait son cheval à la poursuite de ces troupeaux d'animaux féroces, et courant à toute bride vers eux, à coups de carabine ou de revolver, il abattait dix ou douze bêtes de suite, ce qui était prodigieux, car on sait que le bison est vulnérable qu'à un seul endroit du corps. Un jour dans un concours il abattit cinq bêtes de plus que son adversaire. A partir de ce jour, personne n'osa plus contester à Buffalo-Bill un surnom qui lui seul était digne et méritant de porter.

UN LECTEUR.

Impressions d'un débutant
dans l'étude de la langue latine

Quelle barbarie! Forcer des canadiens qui n'ont jamais appris sur les genoux de leurs mères que le français, cette belle langue française, les forcer à apprendre une langue inconnue de la plupart, une langue morte enfin, et morte je ne sais

depuis combien de cent ans. Si l'on voulait m'en croire "Les morts avec les morts, les vivants avec les vivants". Cependant il faut se casser la tête pour l'écrire correctement, sans barbarismes; si vous en faites pas de pardon, pas de rémission, le samedi à la lecture des notes on vous publiera: Barbarisme, un fei: animales pour animalia et l'ablatif de corpus-corporis—corpe.—

Encore si l'on ne faisait que des thèmes latins, mais il y a ces malheureuses versions qui nous reviennent deux fois la semaine. Je ne parle pas des versions grecques, celles-là, pour moi, c'est de l'hébreu ou du chinois à peu près comme ceci. Winemamit — Weinetaquit — Wet-chillionsquit. Prenons seulement les versions latines.

Virgile dit en parlant d'un géant: "Ter leto sternendus erat". Qui se douterait que cela veut dire: "Il fallait le renverser trois fois par la mort". Moi, changeant leto en lecto je traduis: "Il était étendu sur trois lits". On me marqua une grosse faute avec ces trois lettres C. B. S. ce qui signifie en langage de classe. Contre bon sens. Sont-ils communs, je vous le demande, les hommes qu'il faut tuer trois fois pour leur ôter la vie; alors je voudrais bien savoir qui péchait contre le bon sens? Virgile ou moi.

Phèdre dit quelque part: "Animal celeste feribis! Lafontaine traduit: Maudit coq, tu mourras. Mais suis-je obligé d'en savoir aussi long que lui? Non, Eh bien! j'ai traduit: Prends garde, l'animal céleste te fera périr. Le professeur cita cette traduction aux élèves comme spécimen de naïveté, et tous riaient aux éclats de l'animal céleste de la classe.

Phèdre a été inventé je crois pour faire forcer les écoliers. Il dit ailleurs, parlant du loup qui veut dévorer un agneau: faucibus incitatus. En cherchant dans le dictionnaire le mot incitatus, je trouvai, huile, je trouvai citron, je trouvai graisser, et je traduis, librement bien entendu: Un loup avec son gosier

graissé avec de l'huile de citron. Je ne suis pas plus savant que le dictionnaire. Mon maître lut ma traduction devant la classe entière et tous de crier en chœur: "O quanta species latinum cerebrum non habet." O quelle belle tête, mais pas de sens latin.

Amicus Justinus.

**DES arrangements
particulièrement
avantageux nous per-
mettent d'offrir aux
lectrices de ce jour-
nal, à prix d'occasion**

**Un livre dont
elles ne peuvent
se passer, qui
leur sera utile
toute leur vie:**

**Les
Secrets
de la
Bonne
Cuisine**

par Sœur
Sainte-Marie Edith

Directrice
de l'Ecole Ménagère
de Montréal



**Un MAGNIFIQUE
VOLUME de 336 PAGES
Plus de 40 illustra-
tions, avec couver-
ture en toile cirée
lavable.**

**CONTENANT
Le Cours de Cuisine
complet de l'Ecole
Ménagère de
Montréal et plus de
1500 recettes.**

**Prix spécial \$ 1.
au bureau
de ce journal
Par la poste \$1.10**

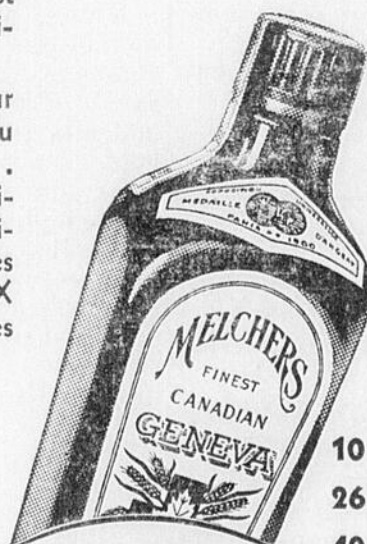
L'Echo de Saint-Justin,
Saint-Justin, P. Q.

LA PLUS GRANDE VENTE DES GINS GENEVA AU CANADA



Distiller un bon gin n'est pas un procédé mécanique.

L'expérience... le tour de main infailible du maître-distillateur... l'art délicat de la rectification quadruple expliquent ces qualités subtiles qui distinguent le CROIX D'OR de Melchers des gins ordinaires.



10 onces \$1.00
26 onces 2.30
40 onces 3.30

**GIN
CANADIEN
MELCHERS
CROIX D'OR**

LE GIN CANADIEN GENEVA AUTHENTIQUE

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED — MONTREAL ET BERTHIERVILLE

Nouvelles Locales

— Une excellente manière de rendre votre journal intéressant, c'est de lui communiquer toutes les nouvelles que vous connaissez. Si vous avez des visiteurs, si l'on vous fête, si vous partez en voyage, si vous êtes témoin d'un accident, un coup de téléphone à votre journal et non seulement vous lui rendez service, mais vous faites plaisir à vos parents et à vos amis qui prennent le plaisir à lire ce qu'il vous concerne.

Mlle Juliette Deschamps, de G.-Mère, en visite à St-Justin, l'invitée de Mlle Laurette Vertefeuille.

M. Roméo Drainville, ainsi que M. Raphaël Paquette, de passage à Montréal, dernièrement.

Mlle Olive Vertefeuille, à Montréal, en fin de semaine.

M. Lucien Lefebvre, de Montréal, ainsi que son fils, Henri-George, en visite chez M. Henri Casaubon, ces jours derniers.

Samedi dernier, étaient de passage à Montréal, Mme Camille Castonguay et ses fils Paul-Emile et Léonidas Castonguay, ainsi que Mlle Lucienne Casaubon, chez leur soeur, Mme Lucien Lefebvre.

Dimanche dernier avait lieu une fête de sucre à la cabane de M. Henri Casaubon. Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. et Mme Henri Casaubon, M. et Mme Pierre Lefebvre, M. et Mme Adrien Marchand, M. et Mme Domina Lefebvre, Mmes Marie-Rose et Adrienne Lefebvre, M. Stanislas Lefebvre, Mmes Fernande Gervais, Yvette, Thérèse, Jeannine, Gisèle Casaubon, M. Hervé Lefebvre.

M. et Mme Antonio Paquin, de Montréal, chez M. Eugène LeBeau, dimanche dernier.

M. et Mme Azarias Gagnon et leurs enfants Jeannine et Jean-Jacques, à Lachine la semaine dernière.

MM. et Mmes Arthur et Camille Casaubon, de Montréal, en visite à St-Justin, ces jours derniers.

M. Arthur Bourgeois, de Montréal, en visite à St-Justin.

Mme Joseph Bellemare, de Shawinigan, était chez son père, M. Charles Trotochaud, cette semaine.

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de M. Ovide Casaubon, décédé ces jours derniers, à l'âge de 59 ans.

Plusieurs personnes de St-Justin sont allées à Berthierville, assister à une séance donnée par l'Union Dramatique de Berthierville, dans la salle du Collège St-Joseph.

MM. Georges Bonin et Paul Dubé, de Berthierville, de passage à St-Justin ces jours derniers.

Une trentaine de personnes de St-Justin ont profité de l'excursion du C.N.R. pour aller à Montréal, samedi dernier.

JEUNE FILLE, très faible, de la localité, pas moins de 17 ans, demandée immédiatement, pour soin du ménage dans petite famille de Montréal. A l'année. Sera considérée comme de la famille. — Pour détails, écrivez à Madame J.-Avila Duchesnay, 6866A Fabre, Montréal.

L'ÉPIPHANIE

M. Joseph Philibert, M. Rosaire Audy, Mlle Florence St-Cyr, M. Willie St-Cyr et Mlle Floria Philibert, sont allés à une partie de sucre chez leurs parents à St-Justin, le 15 avril dernier. Ils sont revenus enchantés de leur voyage et se proposent d'y retourner plus nombreux l'an prochain.

ST-DIDACE

M. et Mme Armand Lefrançois, de Woonsocket, R. I., à St-Didace pour quelques jours, chez M. Elie Trudel, à l'occasion du mariage de son beau-frère, M. Joseph Trudel.

Ils ont aussi visité M. et Mme Lefrançois, de St-Didace, père de M. Armand Lefrançois, et chez leur beau-frère, M. George Doyle. Ils ont aussi rendu visite à M. Hervé Trudel, de Maskinongé, Doria Trudel, de St-Justin, Albert Trudel, de St-Elisabeth, Elodias Trudel, de Shawinigan, Brigitte Lefrançois, religieuse chez les Filles de Jésus, aux Trois-Rivières, Donat Lefrançois, en religion Frère Gerald, à Granby; Gabriel Lefrançois, en religion Frère Théotime, à St-Hyacinthe, tous deux Frères du Sacré-Coeur, et aussi Glodoal Lefrançois, novice chez les Frères du Sacré-Coeur à St-Hyacinthe, où ils sont retournés à Woonsocket, enchantés de leur voyage.

USAGE DE L'AMMONIAQUE

Deux cuillerées à soupe d'ammoniaque dans un seau d'eau sont préférables au savon pour nettoyer les fenêtres.

Pour éclaircir les tapis on les essuie avec de l'eau chaude à laquelle on a ajouté quelques gouttes d'ammoniaque.

Le sac en caoutchouc pour l'eau chaude n'est pas aussi sujet à durcir si on le remplit de temps à autre avec de l'eau contenant un peu d'ammoniaque.

Pour nettoyer les peignes et les brosses à cheveux, on les lave dans une pinte d'eau chaude additionnée d'une cuillerée à thé d'ammoniaque, ce qui détache tout de suite la graisse. Puis on rince, secoue et laisse sécher au soleil ou au feu.

Même séchée et durcie, la peinture s'enlève du linge par l'emploi d'égalités parties de térébenthine et d'ammoniaque. On sature les endroits à nettoyer aussi souvent qu'il est nécessaire et on les lave dans de la savonnerie.

Flanelles et couvertures trempées dans l'eau additionnée d'ammoniaque, une cuillerée à thé par seau, se lavent aisément sans grand ouvrage et elles ne rapetissent pas.

Pour nettoyer la bijouterie d'or ou d'argent on met une cuillerée à thé d'ammoniaque dans une tasse à thé d'eau. Quelques gouttes de cette eau frottée sur le dessous des diamants les nettoie immédiatement et les rend très brillants.

Pour nettoyer le vieux cuivre, on verse de l'ammoniaque dessus, on frotte à la brosse et on rince à l'eau claire.

Un peu d'ammoniaque dans l'eau du bain fait disparaître toute odeur qui pourrait autrement rester si on transpire abondamment. Ce traitement assouplit et nettoie aussi la peau.

Pour enlever les taches jaunes faites par l'huile de la machine à coudre sur le linge blanc en cours de confection, frottez la tache avec un linge saturé d'ammoniaque avant de laver l'article au savon.

L'ammoniaque réussira souvent à restaurer la couleur que les taches de fruits ont fait disparaître de la soie.

Histoire de rire...

Une jeune veuve accompagnée d'une amie prie sur la tombe encore fraîche de son mari, se relevant elle dit à sa compagne: j'ai beaucoup de peine, mais au moins je ne serai pas inquiète de savoir où il passe ses nuits.

Au bas de la pierre tombale on lit souvent R.I.P. (Requiescat in pace). — Deux américaines intriguées devant cette inscription se demandent qu'elle en est la signification. Unanimes, ils optèrent pour: "Return if Possible".

Qu'est-ce qu'une fosse? C'est le trou du bedeau.

Un journal représentait un jour la caricature d'un chien poursuivant un coq, dont il saisit la queue dans sa large gueule. En dessous, on lisait: "Je n'ai jamais vu un chien pour aimer tant le "cocktail".

On dit que soupent les ivrognes sont pris de "délire d'hommes très mince". Delirium tremens.

En latin le mot femme se dit mulier. Un bon villageois, vu le prétendu entêtement de ces bonnes dames, ajoute: Mule hier, mule au-

jourd'hui, mule demain et mule toujours.

LA VACHE DE L'IRLANDAIS

Un catholique, un Irlandais, menait quelquefois sa vache paître près du pré d'un certain ministre. Un jour, la vache mal surveillée passa dans la propriété du clergyman. Celui-ci s'en aperçut. Il appelle le propriétaire de la bête, qu'il connaissait être catholique, et lui dit: Je suis en droit de vous faire un procès; mais, réflexion faite, je ne vous mènerai pas devant le juge, si vous voulez venir à mon église, dimanche.

Notre homme, alléché par l'offre, répondit: "all right".

Le dimanche arrivé, il s'en va en effet, au temple: joie et triomphe du clergyman. A quelques heures de là, toujours dans la matinée, le ministre sort et rencontre par hasard son nouveau paroissien: "A la bonne heure, dit le Révérend, vous êtes venu chez moi ce matin, je vous félicite, mais où allez-vous donc maintenant? Quelle question! répond notre homme, je vais à l'église catholique. — Vous avez accompli le précepte chez moi, ce n'est pas nécessaire d'aller à votre église, pourquoi faire?"

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 25 cents; un centin par mot additionnel. Cinq insertions pour le prix de quatre.

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures. Bois plané, Etc. ENTREPRENEUR GENERAL. Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse. Entrepreneur-Electricien licencié. SAINT-JUSTIN

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCE INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS. Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition. UNE VISITE EST SOLICITEE. 42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT JUSTIN.

Tél. Bell 35-3-31

Richard Lessard B. C. L. NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection. STE-URSULE, Comté de Maskinongé

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 416 Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1879

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc. Edifice Banque Canadienne Nationale TROIS-RIVIERES, P. Q.

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

— Oui, je suis allé, il est vrai, au temple ce matin, mais c'était pour ma vache; maintenant, je vais de ce pas à l'église catholique, mais pour moi!

Malade deux ans, soulagé en un jour.

Le cas de F. Soisson de Pittacairn tient du prodige. Gravement malade depuis six mois, il ne travaillait pas depuis deux ans. Le mal dont il souffrait le condamnait au repos. Francis Soisson est âgé de 41 ans et père de six enfants: sa maladie affectait plusieurs personnes. Mais il était trop affaibli pour travailler. Il était mineur dans la Virginie quand il tomba malade et il vint ici résider chez son frère, où il fut hébergé avec sa famille. On dit qu'il était à l'article de la mort, quand une voisine constata chez lui, pour les avoir jadis éprouvés elle-même, les symptômes du ver solitaire. Mr. Soisson avait été traité par des médecins et des spécialistes. Ceux-ci avaient diagnostiqué chez lui des troubles du cœur, du rein, du foie, de la vessie et bien d'autres maux. Mais la bonne femme avait raison contre eux tous. En fin de compte, on eut recours à un médicament contre le ver solitaire et, après l'avoir absorbé, notre malade constata, le jour même, que sa misère avait pris fin. Rencontre aujourd'hui il nous a dit qu'il avait gagné 31 livres en quinze jours et que, dans une semaine

ne il se remettrait au travail. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sont traités pour d'autres maladies, tandis que la cause réelle de leur malaise est ce monstre de ver solitaire. On reconnaît sa présence aux anneaux rejetés avec les selles. Les autres symptômes révélateurs sont: perte de l'appétit avec excès passagers de faim vorace, langue chargée, acidité de l'estomac, douleurs de dos et de jambes, vertiges, faiblesses causées par l'estomac vide, maigreur, yeux bistrés. Le malade a des fourdeurs d'estomac; il éprouve la sensation de quelque chose qui rampe de l'estomac aux intestins. Puis la même sensation, en remontant vers la gorge. Le patient a le teint jaune, il maigrit, a mauvaise haleine, crache constamment, a perdu toute ambition et le travail lui répugne. Des crises d'épilepsie ont été attribuées à ce monstre qui attient parfois jusqu'à 50 pieds de longueur. Quand il rampe dans le larynx, il peut asphyxier sa victime. Débarrassez-vous de cet hôte dangereux avant qu'il ne ruine à tout jamais votre santé. Envoyez \$5.50, prix du traitement au Laxtan, si vous désirez être délivré de cet horrible parasite. Laxtan est inoffensif, même pour ceux qui n'ont pas de ver. Vendu exclusivement au laboratoire E. U. 434 U.S.I. Bldg., Box 2006, Hollywood, Calif. Ne se trouve pas dans les pharmacies. Mentionnez l'âge et le sexe. Laxtan préparé spécialement pour vous ne peut être expédié contre remboursement (C.O.D.). Par conséquent une remise doit accompagner les commandes. L'assurance du paquet coûte 25c, en plus. Garanti. (Découpez cette annonce et conservez-la; vous pourriez en avoir besoin plus tard. Faites-lavoir à un ami souffrant: il pourrait vous en être éternellement reconnaissant.)



LES BONS COMPTES FONT LES BONS AMIS

... et le bon vieux Gin de Kuyper consolide les bonnes amitiés.

1⁰⁰ la bouteille de 10 onces

2⁵⁰ la bouteille de 26 onces

3⁵⁰ la bouteille de 40 onces

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance de JOHN de KUYPER & SON, DISTILLATEUR, Rotterdam, Hollande. — Maison fondée en 1695.

de KUYPER EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Dr Raymond Lamarche

Ex-interne des hôpitaux de Montréal New-York & Boston. Traitements spéciaux à l'électricité. SPECIALITE: Maladie des femmes et des enfants. Saint-Justin, P. Q.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, Entêtes de lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoirs, Calendriers.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à:

L'Echo de Saint-Justin, Saint-Justin, P. Q.

L'AFFAIRE RIEL ET LA CHUTE DE MERCIER

par Auguste Galibois

(suite de la première page)

bon champagne! La langue m'en claque encore!" — ce qui était assez injurieux pour un homme absolument abstrait et qui ne prenait pas un verre de vin, mais la politique canadienne n'y regarde pas de si près lorsqu'il s'agit d'abattre un adversaire!

Les passions étaient soulevées, Laurier à Ottawa et à quelques endroits de cette province, notamment à Montréal, avait produit — un peu théâtralement, sans doute, comme l'exigeait son rôle — un merveilleux plaidoyer pour Riel. Après ce plaidoyer grandiloquent ("Oui, Messieurs, si j'avais été sur les bords de la Saskatchewan ou de la Rivière Rouge, moi aussi j'aurais épaulé mon fusil!") après ce plaidoyer, dis-je, Edward Blake, chef du parti libéral fédéral avait d'ores et déjà désigné Laurier pour être son successeur prochain.

Ici à Québec, Honoré Mercier allait prendre en mains la cause des Métis franco-canadiens contre l'orangisme de la province d'Ontario et contre les "pendards" Canadiens-français.

Six jours après l'exécution de Riel, le 22 novembre 1885, cinquante mille hommes se trouvaient réunis sur le Champ de Mars, à Montréal, et adoptaient des résolutions qui devinrent le programme même d'Honoré Mercier et de son groupe.

C'était là de grandes heures, de très grandes heures!

Sauf en 1896, à l'avènement de Laurier; en 1914, lors de la déclaration de la guerre à l'Allemagne; en 1918, lors de l'Armistice, nous n'avons rien connu de pareil ou d'équivalent.

Comme chef éminent patriote, comme idole, le peuple canadien français n'en a pas connu un seul qui s'identifia aussi profondément aux aspirations les plus fortes, les plus légitimes, de la race, que l'honorable Honoré Mercier.

On nous a conservé quelques accents de cette chaude éloquence, vigoureuse et pénétrante, dont je me souviens parfaitement et qui ne ressemblait pas à celle de Laurier, ni à celle de Chapleau, ni à celle de Bourassa. A cause de la rareté du geste, elle eût plutôt ressemblé à celle de M. Ernest Lapointe, l'érudition en moins et avec un peu plus de vivacité dans le débit, bien qu'elle fût... comment disais-je... **monocorde** n'ayant qu'une seule source d'inspiration, mais la meilleure: son grand amour pour le peuple.

M. Arthur Beauchesne a fait des remarques fort justes sur l'éloquence de Mercier, mais le juge Rivet qui a largement puisé dans les **Souvenirs politiques** de M. Charles Langelier, en y prenant presque toute la substance et non les fautes de français, (M. Langelier écrit **complétion** pour **achèvement** et **annistie** pour **armistice**, le malheureux!) le juge Rivet, dis-je, a presque tort de citer Faguet pour nous faire observer que les grandes idées générales dérivent toujours des sentiments. "L'idée de Mercier", ajoute-t-il, "était un sentiment d'amour de sa race d'où procédaient ses idées particulières dans son action politi-

que."

Il n'y a pas que Faguet pour dire de grandes choses si évidentes: la plupart des grands, penseurs, des grands chefs d'Etat, des grands écrivains, ont dit la même chose, à commencer par Bonaparte qui s'exprime ainsi: "La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître" — puis Taine: "Tout ce qui s'est fait de grand sur la terre est le fruit d'intimes espérances exagérées", etc. etc.

Voici sur l'affaire Riel un échantillon de l'éloquence de Mercier: "Riel, notre frère, est mort, victime de son dévouement à la cause des Métis dont il était le chef, victime du fanatisme et de la trahison; du fanatisme de sir John et de quelques uns de ses amis, de la trahison de trois des nôtres qui, pour garder leur portefeuille, ont vendu leur frère. Riel est mort sur l'échafaud comme sont morts les patriotes de 1837 en brave et en chrétien."

Et puis vient ensuite cette phrase évocatrice et significative:

"Nous unir. Oh! Je suis à l'aise en prononçant ces paroles! Voilà vingt ans que je dis à mes frères de sacrifier sur l'autel de la patrie en danger les haines qui nous aveuglent et les divisions qui nous tuent. On a répondu à ce cri de ralliement, sorti d'un cœur de patriote, par des injures et des calomnies. Il fallait le malheur national que nous déplorons, il fallait la mort d'un des nôtres, pour que ce cri de ralliement fût compris. Cessons nos luttes fratricides: unissons-nous". Telle fut la conclusion de ce discours véhément où vibrail l'âme de sa race, dressée contre l'injustice et la violence de ses oppresseurs.

La chute de Mercier

Le 16 décembre 1891, cinq ans s'étaient écoulés depuis mon arrivée à Québec. J'avais grandi et j'étais devenu un robuste garçonnet de quatorze ans et demi — fourré partout! Bien de l'eau avait coulé sous les ponts depuis la pendaison de Riel et l'éloquent tribun Honoré Mercier, après une courte carrière brillante, météorique, venait d'être renvoyé du pouvoir par Augustin-Réal Angers, nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec expressément pour remplir cette fonction de bourreau!

A Québec, en ce jour du 16 décembre 1891, la plus grande animation régnait partout. Un certain M. Malenfant, sténographe officiel au Palais de Justice, et qui devait plus tard s'empoisonner dans la prison de Québec à la suite d'une affaire de fraude, parcourait les magasins de la Basse-Ville et parlait d'organiser une bande d'incendiaire pour détruire Spencerwood. Le soir, une foule immense se transportait vers la halle Jacques-Cartier, sur la place du marché Saint-Roch, où devait se tenir une grande assemblée convoquée par les chefs libéraux, bannis du pouvoir et protestataires contre le coup d'Etat.

Je suivis cette foule et me réfugiai dans la galerie de gauche, pour entendre les discours dont j'étais si friand à cette époque. On ouvrit l'assemblée: deux ou trois orateurs, dont Miville Déchêne et Georges Duhamel, ex-ministres, adressèrent la parole à une salle comble et houleuse d'auditeurs in-

dignés. Puis le grand, l'éloquent tribun, l'idole de cette foule, Honoré Mercier, s'avança lentement, avec cet air de majesté qu'il avait, afin de revendiquer son honneur...

Il y avait de l'électricité dans l'air. Près de moi, dans la galerie, quelqu'un voulu faire une remarque désobligeante quand un nommé Beauchamp, de la Petite rue Champlain, homme très querelleur, qui fut plus tard assassiné sur le Cove-Field, sauta à la gorge de l'interrupteur présumé, au moment même où le grand tribun commençait sa harangue passionnée. La bataille dans la galerie étendit son cercle, en dépit des gendarmes et des hommes de bonne volonté, et Honoré Mercier dut attendre près de dix minutes avant de pouvoir se faire entendre. Il débula par ces mots qui après quarante-deux ans résonnent encore à mon oreille: "Je ne viens pas ici pour faire appel à vos passions, mais bien pour revendiquer mon honneur et celui de mes collègues du ministère".

Tout cela était bien impressionnant.

On sait le reste. Les élections du huit mars 1892, la défaite, les procès, la maladie la mort arrivée le 30 octobre 1894 — il y aura quarante ans l'automne prochain.

Je reviendrai de nouveau sur le cas d'Honoré Mercier, et je m'efforcerai de dire des choses justes, sincères, raisonnables, car ma mémoire — mon seul bien, hélas! — fourmille encore de souvenirs qui s'attachent à lui et à son groupe de partisans les plus intimes. Je me souviens particulièrement de cette soirée de la Halle Jacques-Cartier, de l'abominable campagne électorale qui suivit, au cours du rigoureux hiver de 1892, un hiver comme celui de cette année, je me souviens de l'assemblée de Sainte-Claire où Georges Duhamel brisa pour toujours ses cordes vocales. Je me souviens de bien d'autres choses encore.

D'ailleurs, il est clair que ce ne serait pas rendre justice au regrettable Honoré Mercier que de ne parler de lui que d'une façon aussi sommaire, **currente calamo**, quand son oeuvre demeure féconde et pleine d'enseignements, malgré la transformation graduelle et évidente de notre vie nationale.

Auguste GALIBOIS.

FAUTEUIL PAYABLE EN NATURE

Les théâtres allemands ne jouent plus guère que des pièces de stricte observance naziste, et sans doute les Allemands trouvent-ils suffisant que leurs journaux et leurs postes de T.S.F. soient réservés à la propagande d'Etat, et aimeraient se distraire au théâtre plutôt que d'y écouter des pièces d'éducation hitlérienne. Toujours est-il que le public boude le théâtre, malgré les efforts que fait le régime pour y amener à tout prix des spectateurs. Dans certaines villes, les fonctionnaires sont même obligés d'assister à un certain nombre de représentations mensuelles.

A Fribourg en Brisgau le directeur du théâtre vient de donner une représentation au bénéfice des chômeurs où les spectateurs payaient en nature (nous avons bien, à Paris, le Salon des Echanges) et ce soir-là il reçut 2.000 kgs de comestible, recette sans doute unique dans les annales du théâtre.

ECOLE POSTALE

PARLER, COMPRENDRE, LIRE, ECRIRE L'ANGLAIS

Droits réservés par le professeur Armand Deschesnes de Maskinongé.

14e leçon

UN PEU DE...

(A little (litteule) qu'on emploie avec des noms qui ne se comptent pas.

un peu de lait a little milk
2) A few (fiou) avec des noms qui peuvent se compter:
un peu (quelques) d'assiettes a few plates

ADJECTIFS ET PRONOMS INTERROGATIFS

What? (ou-hatte) que...? quel...? quelle...? qu'est-ce...? quoi...? Quel pain...? what bread...?

Which? (ou-hitte-che) quel...? quelle...? lequel...? laquelle...? lesquels...? lesquelles...?

Quelle boîte...? which box...?

who? (houe) qui...? Qui est-ce qui...?

(pour le masculin et le féminin)

Qui appelle? who calls?

Qui est-ce qui parle? who speaks?

whose...? (hou-ze) à qui...? de qui...?

A qui sont ces livres (à qui livres sont ceux-ci) whose books are these

whom (hou-me) qui?

C'est le cas du complément du verbe comme who est celui du sujet.

Qui voyez-vous? whom do you see?

Nous reviendrons prochainement dans une étude plus détaillée sur ces pronoms et adjectifs.

— F —

F1 — F a la même prononciation pour les deux langues. Comme exception F a le son V dans OF (àve), de, préposition.

— G —

G1 — G a le son dur (gue français, comme dans digue, ligue...) devant A, L, O, R, U, et devant E, I dans beaucoup de mots anglo-saxons
gas (gace), gaz, glory (gloré), gloire,
good (goudde) bon, grap (grappe) saisir
guard (garrde) garder

get (guette) avoir, girl (gueurle), fille,

G2 — G a le son dji devant E, I, Y dans les mots d'origine française
cage (ké-dje) cage

G3 — G est nul devant M ou N dans la même syllabe:
reign (réne) régner, règne; sign (s'aill-N) signe.

— G H —

G4 — GH à la fin d'un mot ou suivi de I final ne se prononce pas.
nigh (n'aille) près de; right (rail-te) droit

G5 — GH a le son F dans:

Cough (kâfe) tous, tousser;

draught (draffte-te), breuvage, courant d'air;

enough (é-nâfe), assez;

laugh (laffe), rire;

rough (roffe), rude, dur;

tough (toffe), dur, tenace, solide;

trough (troffe), auge, huche (pain...)

VOCABULAIRE No. 6

dimanche Sunday (sonne-dé)

lundi Monday (monne-dé)

mardi Tuesday (tiouze-dé)

mercredi Wednesday (ou-en-ze-dé)

jeudi Thursday (teurre-dé)

vendredi Friday (fraildé)

samedi Saturday (satteure-dé)

L'article français Le se remplace par la préposition ON (onne) en anglais.
Les jours de semaine, vous l'avez remarqué, prennent toujours une majuscule en anglais, de les même que les jours de mois.

janvier January (djann-ou-erai)

février February (fèbbe-rou-erai)

mars March (mârtche)

avril April (é-preulle)

mai May (mé)

juin June (djoûne)

juillet July (djoû-lail)

août August (â-geuste)

septembre September (cep-t'aime-beurre)

octobre October (octé-beurre)

novembre November (nô-v'aime-beurre)

décembre December (di-s'aime-beurre)

année year (guirre) jour day (dé)

mois month (monnethe) heure hour (a-curr)

semaine week (ou-iiiike) minute minute (minne-itté)

seconde second (c'est qu'une)

44e exercice

Traduire en anglais:

Où gardez-vous votre fromage? Vend-il des oeufs? Combien de crème prend-il? Combien de pains achète-il? Cette eau est propre. Le cheval noir. La vache boit de l'eau. Ces hommes occupés. Une fille habile. Cet homme chauve est le père de mon ami. Où travaillez-vous? Le mendiant a un pain de sucre. Ces femmes sont courageuses. Mes cousins sont hardis. Etes-vous engagé? Avez-vous trop de gâteaux. Trop de crème. Beaucoup d'eau. Trop de tartes. Quelques oeufs. Mon assiette. Des assiettes. Quelques cuillers. Trop de poivre. Nous a-t-il rencontrés?

ECOLE POSTALE,

ECHO DE ST-JUSTIN

SAINT-JUSTIN, Gté de Maskinongé, P. Q.

Découpez ce coupon

Monsieur,

Je voudrais recevoir les corrigés des exercices d'anglais et vous inclure la liste des abonnés que j'ai recrutés:

Nom place

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....